

ÉCRIRE REND FOU

Tout commence un matin, mon réveil sonne, j'ouvre difficilement les yeux dans le noir de mon petit appartement d'étudiant. Mon réveil affiche « 6h00-19octobre 2012 » je m'assois sur mon lit, mets mes chaussons et me lève. Encore un peu dans la lune, je me dirige vers mon frigo et je prends une brique de lait pour en verser dans la gamelle de mon petit chat, Lune. Il est noir, très câlin et c'est mon seul ami. Je n'ai jamais aimé la présence humaine au lycée. Je ne cherche pas à me faire des amis, j'ai toujours trouvé ce genre de personnes inutiles pour mes études et pour les cours. Au collège, j'avais déjà eu un groupe d'amis mais cela n'a pas été convaincant pour la suite.

Donc je reste seule, car je n'ai besoin de personne et je sais me débrouiller comme une grande, j'ai 19 ans maintenant ! J'avoue que parfois quand j'ai vraiment besoin de quelqu'un, il y a mon grand frère. Il a 22 ans et, contrairement à moi, il a beaucoup d'amis avec qui il s'entend bien. Je me prépare donc pour aller à l'université, je mets mes chaussures, ma longue veste en satin et je prends mes clefs. Je me dirige vers la porte munie de mon sac de cours. Je ferme ma porte à clefs et descends tous les étages de mon appartement

Fin des cours 18h00 : la sonnerie retentit, je range mes affaires et descends vers la porte de sortie de mon université. En passant la porte, j'entends mon nom au loin, je me tourne donc vers cette personne qui m'appelle et vois une fille de mon âge et qui est d'ailleurs dans ma classe. Elle me tend un cahier sur lequel j'écris des histoires en cours quand j'ai besoin de détourner mon attention, que j'ai sûrement oublié sur mon bureau en partant à la fin des cours. Je lui prends mon cahier des mains, me retourne en la remerciant d'une voix faible et froide puis je pars sans me retourner.

Enfin chez moi, je pose mes affaires et prends mon cahier pour le poser sur ma petite table de nuit pour pouvoir y écrire la fin de cette fameuse histoire d'horreur sur laquelle je travaille depuis deux ans pour qu'elle soit absolument parfaite.

Quand j'ai enfin terminée mes devoirs et tous ce que j'avais à faire, je décide d'aller me coucher après six heures de corvées et de devoirs. Après m'être écroulée dans mon lit, je décide de continuer mon histoire avant de dormir, mais en regardant sur ma table de nuit, il n'y était plus. Je me dis que je suis seulement fatiguée et m'endors au bout d'une dizaine de secondes.

Vers 4 heures du matin je me réveille en sursaut par un son grave venant de la porte d'entrée qui se trouve juste en face de moi, à l'autre bout de l'appartement. Je commence à me concentrer sur ce bruit. Je m'assois sur mon lit, les yeux grands ouverts de panique et j'attends en silence, en fixant la porte. Plus un bruit. J'attends encore quelques secondes. En gardant un œil sur la porte, je commence à me rallonger tout doucement mais une fois allongée, d'énormes coups très violents font tremblés la porte dans son entièreté. Prise de peur, je me colle au mur qui se trouve derrière moi. Les coups continuent pendant ce qui me semble une éternité avant que cela cesse.

Après cette série de coups, peut-être vingt ou trente secondes passent dans le calme de la nuit, malheureusement, ce calme est rompu par des grattements légers sur ma porte qui s'intensifient de plus en plus et se propagent dans les quatre petits murs qui me protègent, comme un résonnement. Peu après, j'entends une voix cassante de l'autre côté de ma porte. Mon prénom Amélie est répété plusieurs fois, il ne cesse de sortir de la bouche de cette personne qui possiblement, me veut du mal.

À ce moment-là un frisson s'empare de mon corps pétrifié de peur face à cette situation délicate. Je décide de sortir de mon lit en silence, de prendre mon téléphone et d'aller me réfugier dans la salle de bain qui se trouve à côté de mon lit. Je ferme la porte à clé derrière moi, me cache dans la baignoire et tire le rideau de douche pour pas qu'il me trouve tout de suite s'il parvient à entrer. Une fois le rideau fermé, je me précipite sur mon téléphone et appelle mon frère. Il sait que lorsque je l'appelle, c'est que j'ai besoin de lui. Il va décrocher. J'en suis sûre ! Une fois que mon frère a décroché, les grattements s'arrêtent instantanément. Mon frère me demande ce dont j'ai besoin, vu que je l'appelle à cette heure tardive. Je lui dis juste qu'il faut qu'il vienne au plus vite et que c'est important. Je ne lui en dit pas plus.

Puisqu'il n'y avait plus aucun bruit, l'intrigue me pousse à aller voir à l'oeillet de ma porte pour voir si l'homme s'y trouve encore. Je sors donc de la salle de bain en essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas attirer son attention s'il est encore derrière la porte. Devant la porte, je prends mon courage à deux mains et regarde dans l'oeillet.

Étrangement, je ne vois personne. Je suis soulagée de me dire que cette personne est enfin partie après plus de trente minutes de panique. Mais mon soulagement est interrompu par des bruits de pas se trouvant derrière moi !

Je me retourne d'un coup et vois...rien, je ne vois rien. Je songe que j'hallucine parce que je n'ai peut-être pas beaucoup dormi, mais je suis quand même bien réveillée avec ce qui s'est passé il y a quelques minutes. Je reste donc dos à la porte, les yeux fermés, pour me concentrer sur chaque bruit et son qu'il pourrait y avoir. Après seulement une demie seconde de constatation, je sens des mains se poser sur mes épaules. J'ouvre donc les yeux, soulagée que mon frère soit enfin arrivé.

Je me retourne donc surprise de voir que ce n'est pas mon frère mais une créature humanoïde à moitié sortie de ma porte. Cette créature a une tête sans visage, de longs bras extrêmement fins, comportant de très longues mains ressemblantes à des brindilles. Je me précipite donc une nouvelle fois dans la salle de bains mais arrivée au milieu de la pièce, une centaine de monstres tous aussi identiques les uns des autres sortent à leur tour des murs et ils essayent de m'attraper. Je me suis donc mise en boule, me disant que c'était ma dernière heure. Je ferme mes petits yeux remplis de larmes. Apeurée, j'attends que la mort vienne me chercher. Je rouvre les yeux quelques secondes après et... plus rien, le jour est levé, il n'y a plus de créatures, plus de grattements, plus de peur, de stress, je suis seulement à genoux sur le sol. Je baisse légèrement la tête et vois mon livre qui se trouve bizarrement devant moi.

Je réfléchis à une explication quelque peu rationnelle et me rappelle que les phénomènes vécus la veille se trouvaient dans mon récit.